

Louis CREHALET

Professeur : Patrick LANG

Licence 2

2011-2012

Semestre 2

Philosophie morale et politique :
Formalisme moral et éthique existentielle

Robert MISRAHI

Le Bonheur. Essai sur la Joie

Université de Nantes

Table des matières

Biographie	3
Introduction	3
I- La signification existentielle de l'éthique	4
A- Qu'est-ce que l'éthique et qu'implique-t-elle ?	4
B- Le problème de la liberté : <i>Les deux libertés</i>	5
C- <i>L'intolérable</i> , la naissance du désir	6
II- Le désir et sa conversion	7
A- Les deux formes du désir	7
B- La conversion philosophique	8
C- Les tâches de la conversion	9
III- Les contenus de la Joie et l'existence heureuse	10
A- Le Bonheur et la Joie	10
B- La Joie comme acte substantiel	11
C- Les actes de la Joie	12
1) La philosophie	12
2) L'amour comme réciprocité	13
3) L'action réfléchie	13
4) La jouissance du monde	13
a) Le plaisir	14
b) La contemplation	14
c) La création	14
Conclusion : Les portes d'or	15
Bibliographie	16

Biographie

Né à Paris en 1926, Robert Misrahi est un philosophe français réputé pour sa lecture et son étude de Spinoza. Titulaire pendant plus de 20 ans de la chaire de philosophie éthique à l'université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), il est aussi spécialiste de la question du bonheur, concept auquel il consacre la plus grande partie de son œuvre. Accessible et concrète, sa philosophie est exposée dans des ouvrages tels que *Lumière, commencement, liberté* (1969, 1996), *La jouissance d'être* (1996, 2000) ou encore le livre ici étudié : *Le Bonheur, essai sur la joie* (1994, 2011). Bien que depuis 1994 l'analyse et la vision des choses de Robert Misrahi n'aient pas changé, celui-ci justifie la réédition du *Bonheur* par les événements qui forment le contexte de ce début de millénaire : les angoisses cristallisées par la crise économique mondiale rendent plus que jamais fondamentale la recherche du sens de la vie. L'auteur l'exprime très bien dans son avant-propos : « Cette crise, d'origine économique, révèle en fait la vérité de toute crise, son fond existentiel : ce dont il est question c'est du sens de la vie. »¹ Dans cet essai, d'une centaine de pages, Robert Misrahi s'interroge, comme dans toute son œuvre, sur la notion de bonheur. Cet ouvrage peut être considéré comme une synthèse accessible et claire de la philosophie éthique de R. Misrahi. Certes, ce n'est pas son ouvrage le plus complexe, toutefois, il peut faire office d'introduction à la philosophie éthique de la joie chez Misrahi tant il est simple à lire et riche d'enseignements.

Introduction

Le thème central dans ce livre est la joie, le compte rendu comporte trois parties qui suivent celles du livre. Pour ce faire nous utilisons les titres originaux des différentes parties de l'essai. La première porte sur l'éthique et répond à la question que se pose Robert Misrahi lui-même et par laquelle il définit l'éthique : quels sont les sens et les contenus que nous voulons donner à notre vie ? Cette question, que l'on retrouve durant toute la progression du raisonnement de l'auteur, amorce une réflexion plus vaste et plus précise sur l'interrogation éthique et sur ses présupposés et ses implications. Pourquoi recherchons-nous une vie meilleure ? Que suppose cette recherche sur notre existence ? Comment reconstruire sa vie ? La seconde partie, qui est sans doute la clef de voûte de l'ouvrage, poursuit le raisonnement précédemment débuté en introduisant

¹ R. Misrahi, *Le bonheur, essai sur la joie*, Nantes, Editions Cécile Defaut, 2011, Avant-propos, p.16.

dans la recherche éthique la notion de désir et de « conversion philosophique ». Quelle est la place du désir dans la construction de la vie meilleure ? Qu'est-ce que la conversion philosophique et quel rôle joue-t-elle dans la construction d'une nouvelle vie éthique ? Enfin dans la troisième et dernière partie le concept de *joie* sera véritablement introduit, défini et analysé. Qu'est ce que la *joie* ? Que requiert-elle pour être réalisée ? Quels sont les actes qui y mènent ?

I- La signification existentielle de l'éthique

A- Qu'est-ce que l'éthique et qu'implique-t-elle ?

Pour répondre à la question que R. Misrahi se pose à la fin de son introduction, à savoir : « que peut être le suprême désirable et le monde meilleur ? »², l'auteur s'interroge dans un premier temps sur la notion d'éthique. Pour lui la philosophie éthique consiste à déterminer les principes qui nous permettront d'orienter notre action dans la vie empirique vers une existence préférable à celle que nous vivons actuellement. Cette recherche d'une existence meilleure, plus désirable, plus riche de sens, est immédiate et universelle chez l'homme ; selon Misrahi elle précède la moindre réflexion philosophique et est ce que l'on nomme couramment la recherche du bonheur.

Dans un premier temps R. Misrahi élude la question des contenus du bonheur, ce qui importe dans un premier temps c'est bel et bien le chemin, la voie vers ce bonheur, et de ce fait, ce que celui-ci nécessite ou implique. Il s'agit ici non pas de morale qui juge de ce qui est bien ou mal mais du choix et de l'effort actif nécessaire à la reconstruction d'une vie préférable selon nos désirs, et non selon une morale universelle comme on peut en trouver chez Kant par exemple. La réflexion de R. Misrahi part de l'universel, chaque homme désire et recherche une vie plus riche de sens, une vie préférable, mais elle ne cherche pas à définir des règles ou des obligations à suivre pour parvenir à cette vie. On ne trouve donc pas d'impératif, catégorique ou non, dans cet essai ; la réflexion porte sur le bonheur en lui-même et sur la manière d'y parvenir.

Selon R. Misrahi « le bonheur pour mériter son nom implique la durée et la permanence de ce qui le constitue »³. Cette inscription du bonheur dans la durée nous

² R. Misrahi, *op. cit.*, p.46.

³ R. Misrahi, *op. cit.*, p.51.

semble très importante ; en effet, comme nous le verrons par la suite, Misrahi insiste de nombreuses fois sur le temps et l'importance que celui-ci revêt dans le bonheur, nous y reviendrons. L'auteur nous propose une première approche du bonheur, approche qui sera étoffée et précisée par la suite. C'est à travers cette permanence du bonheur que le sujet se découvre une existence véritable, il fait l'*expérience d'être*, ou comme la nomme l'auteur l'expérience de *la joie*. C'est dans cette expérience que naît le bonheur, le sujet se retrouve comme sujet actif, conscient de lui-même, unifié par la satisfaction et la signification de sa vie et par sa propre identité qui perdure et s'affirme dans le temps.

Toutefois, la reconstruction d'une vie meilleure, de la vraie vie, par le biais de l'éthique, et la première définition du bonheur donnée par R. Misrahi présupposent la liberté du sujet, car elles présupposent le choix d'une existence préférable. La question de la liberté pose, pendant un temps, problème à l'auteur et mérite que nous nous y arrêtions.

B- Le problème de la liberté : *Les deux libertés*.

« Désirer la joie et le bonheur, c'est désirer aussi la liberté, mais comment désirer la liberté dont on est privé, puisque l'absence de liberté interdit toute décision neuve ? »⁴ Par cette interrogation R. Misrahi soulève un problème philosophique majeur et en apparence insurmontable. En effet la situation est paradoxale : si je suis libre pourquoi rechercherais-je la liberté ? Si je ne le suis pas, comment pourrais-je, ne serait-ce que la désirer ?

Pour répondre à cette aporie, l'auteur a recours à une définition neuve de la liberté. Selon lui la liberté existe sous deux formes : la première est une conscience partielle de nos buts et nos actions. Dans ce premier stade de la liberté nous sommes conscients de la contingence de nos actions, nous prenons conscience de manière empirique que nous avons le choix, que nos actes et nos buts pourraient être différents. Parce que cette liberté est malheureuse, explique R. Misrahi, elle nous permet d'aspirer à une vie meilleure, à une meilleure situation. (Ici l'auteur prend pour exemple un amoureux déçu qui par sa liberté première choisit de reconstruire une relation plus désirable). La liberté première est celle qui peut être aliénée, dans cette forme de liberté

⁴ R. Misrahi, *op. cit.*, p.59.

l'homme est sujet au malheur et à la dépendance, néanmoins c'est par elle qu'il peut s'arracher à sa propre condition pour atteindre le second stade de la liberté, qui est celui de la joie et de l'autonomie.

Ce second stade de la liberté est celui de la « liberté heureuse », c'est selon Misrahi la véritable liberté, la « liberté même dans la plénitude de son sens »⁵. Ainsi l'homme est naturellement libre, et c'est par le désir d'une vie meilleure, du préférable, qu'il peut s'extraire de la première liberté pour atteindre la joie de la vraie liberté, celle qui le rend indépendant et heureux. Cette conception de la liberté est particulièrement intéressante car elle définit l'homme comme sujet libre et agissant. Chez Misrahi l'homme accède au bonheur et à sa propre liberté par lui-même, en faisant un effort pour refuser sa condition première, en désirant une meilleure situation, en désirant la joie.

C- *L'intolérable*, la naissance du désir

C'est, selon R. Misrahi, lorsque l'homme fait l'expérience de la crise qu'il se met à désirer une vie meilleure. La crise est le moment où la tristesse, le malheur, l'insatisfaction, la souffrance ou la dépendance atteignent leur paroxysme. L'homme malheureux définit ainsi une limite à son malheur, celle de *l'intolérable*. Une fois ce seuil indépassable atteint, l'homme se retrouve acculé et confronté à un choix, il peut s'abandonner au désespoir, se laisser rêver à une hypothétique rédemption, ou travailler activement à la réalisation du préférable, c'est-à-dire s'extraire de cette situation, en finir avec sa souffrance. La crise est donc le lieu de naissance d'un nouveau désir, celui du préférable. Dès lors par ses efforts et la lucidité sur sa propre situation malheureuse, l'homme cherche une « sortie hors de la crise »⁶. C'est pourquoi la crise est perçue par R. Misrahi comme un acte de la liberté. Elle est donc bénéfique à l'homme, c'est à travers l'expérience de la crise, au moment où l'homme dit un : assez ! franc, lucide et courageux à sa situation, que naît le désir du préférable. Le bonheur est rendu possible par la liberté première qui s'élève par elle-même hors de la crise pour atteindre la liberté véritable. C'est par un effort sur lui-même que l'homme peut créer et atteindre son propre bonheur. Parce qu'il est libre, courageux, conscient de sa situation, l'homme peut désirer un avenir meilleur pour lui et selon lui. Nous en revenons ainsi à la

⁵ R. Misrahi, *op. cit.*, p.63.

⁶ R. Misrahi, *op. cit.*, p.67.

première partie qui portait sur l'éthique, que R. Misrahi définit comme « l'effort pour définir et pour réaliser une conception affirmative de l'existence, au-delà et à partir de son insuffisance ou de son malheur »⁷. Cette belle définition, qui se passe de commentaire tant elle est claire, nous permet de conclure cette première partie et, tout comme R. Misrahi, d'entamer la seconde, qui s'interroge sur le désir et introduit la « conversion philosophique ».

II- Le désir et sa conversion

A- Les deux formes du désir

Le désir tient une place très importante dans l'éthique de R. Misrahi ; celui-ci le définit dans un premier temps comme « le matériau fondamental du bonheur »⁸, car selon lui le bonheur prend forme dans la réalisation du désir. C'est lorsque je comble mes désirs (ceux que j'ai choisis) de manière active et réfléchie, en tant que sujet désirant et non sujet soumis à des désirs, que s'instaure le bonheur. Tout comme pour la liberté, R. Misrahi distingue deux formes du désir. Cette distinction est analogue à celle faite pour la liberté et s'effectue pour les mêmes raisons.

En effet, le désir est pour R. Misrahi « à la fois l'origine et le but »⁹ du bonheur. Cette double nature du désir pose problème : si ce désir est déjà présent au début, pourquoi le poursuivre en tant que but ? C'est pour répondre à cette apparente contradiction que R. Misrahi établit les deux formes du désir. La première forme du désir est semblable à la première forme de la liberté. Il s'agit d'un désir quelque peu passif, spontané, où il n'y a pas de réflexion mais dans lequel l'homme « se laisse aller »¹⁰ à ses pulsions, à ses envies. Il ne faut toutefois pas confondre cette forme du désir avec les pulsions que l'on trouve chez Freud ou bien avec une simple théorie biomécanique de l'instinct et d'influx nerveux. Ici le désir est un choix, un choix aveugle, mais un choix, un acte de la liberté. Ce premier mouvement du désir qui recherche sa satisfaction donne naissance à la recherche du bonheur. C'est par ce premier désir spontané que l'homme pose ses premières valeurs. Dans cette recherche de la

⁷ R. Misrahi, *op. cit.*, p.67-68.

⁸ R. Misrahi, *op. cit.*, p.70.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ R. Misrahi, *op. cit.*, p.71.

satisfaction, l'homme en tant que sujet a en vue des fins, des buts, qui, par cette recherche, ont un sens et sont désirables.

Toutefois, comme pour la liberté, le premier désir n'est pas intégral et n'est pas toujours heureux. Il s'agit donc de viser un désir qui serait intégral par satisfaction. R. Misrahi nous explique que les « mouvements d'auto-construction du désir et d'auto-construction de la liberté sont un seul et même mouvement »¹¹ car selon lui, le désir et la liberté sont deux concepts qui s'appliquent à la même réalité : la conscience. Il faut donc que le désir premier et spontané soit modifié et transformé en désir actif, tout comme la première liberté non éclairée, en devenant active, réfléchie et indépendante, s'est transformée en liberté intégrale, complète et matériau du bonheur. Pour Misrahi, c'est à travers la réflexion que le sujet peut se transformer lui-même et transformer son désir-liberté, c'est par la réflexion que le sujet se perfectionne.

B- La conversion philosophique

Le désir comporte déjà selon R. Misrahi une grande part de réflexivité. Tout désir est conscience de soi et de ses buts, ses fins. Qu'il soit désir de changement ou désir de persévérance, le désir contient toujours « une confirmation de soi » ou une « contestation de soi »¹². Le premier désir est conscience de soi, il comporte une partie de connaissance spontanée, il faut donc élever cette première forme de connaissance à une réflexion supérieure, la réflexion active. C'est ici qu'intervient le concept de conversion, et plus précisément d'une conversion philosophique. Celle-ci est lente, longue, nécessite une maturation et s'effectue après l'expérience de la crise. En effet, à travers l'expérience de la crise, le sujet découvre que sa vie, telle qu'il la mène actuellement, ne le satisfait pas, ne le rend pas heureux. Il prend conscience que sa vie actuelle est vide de sens, dénuée de tout bonheur et ne correspond pas à la vraie vie qui réaliserait le bonheur qu'il recherche, celle qu'il désire véritablement. Le sujet prend conscience de sa liberté, de sa capacité à diriger sa vie, à orienter son existence. C'est à ce moment précis que la conversion s'effectue, à partir de cette prise de conscience de sa propre liberté, de ses capacités, le sujet peut commencer une nouvelle vie éclairée à la lumière du préférable, s'il en fait le choix. Cette conversion est *philosophique* : en effet, elle est effectuée par les seules ressources humaines du sujet ; le pouvoir de

¹¹ R. Misrahi, *op. cit.*, p.75.

¹² R. Misrahi, *op. cit.*, p.78.

réflexion dû au désir et le pouvoir de désirer¹³. Elle est « le choix ferme et réfléchi d'une existence non plus tragique ou vaine, mais significative et comblée »¹⁴ qui s'effectue par le désir qu'a le sujet de recommencer sa vie, de la restructurer, à l'aide de sa réflexion et de son désir. Cette « seconde naissance » inverse le rapport objet-sujet. Ce ne sont plus les objets qui agissent sur le sujet, qui le peinent ou le rendent heureux, c'est le sujet lui-même, libre, désirant et conscient, qui donne de l'importance ou non aux objets, aux événements.

La conversion philosophique est un renversement de la situation typique de l'homme subissant sa vie, elle est une prise de contrôle par la conscience et la réflexion, à travers elle l'homme prend en main sa vie et son sens. Il donne sens aux événements qui font sa vie. Il est source de sa joie, il « détermine les significations et les valeurs ». L'homme devient véritablement sujet de sa vie par la conversion philosophique, par sa réflexion, son courage, sa lucidité, sa liberté, et son désir, il devient origine et maître de sa propre vie, de sa nouvelle vie qui commence. Dans un autre ouvrage, R. Misrahi définit la conversion ainsi : « La conversion est le retournement de tout l'individu vers la lumière de l'être, retournement qui, par l'illumination et le changement de sens va permettre (après le recul régressif de la purification) la progression ascendante vers l'être (c'est-à-dire pour nous, vers le soi). »¹⁵

La conversion est donc un acte entièrement orienté vers le sujet, vers une nouvelle vie, une nouvelle existence. C'est un recommencement réflexif, qui abandonne l'ancienne vie, empirique, non-créatrice, désincarnée et malheureuse, pour une vie consciente, réfléchie, créatrice, dans laquelle le sujet se possède et œuvre pour son bonheur.

C- Les tâches de la conversion

Ainsi le bonheur est réalisable grâce à la conversion philosophique, mais quelles sont les tâches que doit effectuer cette conversion pour nous permettre d'atteindre le Préférable ? Quelles sont les difficultés, les embûches que nous trouverons sur la voie du bonheur ? Dans un premier temps R. Misrahi répond aux objections au sujet de la

¹³ R. Misrahi, *op. cit.*, p.81.

¹⁴ R. Misrahi, *op. cit.*, p.82.

¹⁵ R. Misrahi, *Lumière, commencement, liberté*, Troisième partie : « L'acte du commencement », Paris, Plon, 1969, p.289.

temporalité du bonheur. Nombreux sont ceux qui pensent que le bonheur n'est qu'un instant fugace qui s'évanouit dès qu'il apparaît, ou qui pensent que le bonheur est irréalisable, voire indéfinissable.

Toutefois, par la conversion, l'homme, devenu source de ses joies en accordant de la valeur aux événements pour lui-même, et non en considérant les événements comme porteurs de sens et d'importance en eux-mêmes, devient aussi capable de maîtriser le temps de sa joie. C'est bien la conscience qui crée le temps : « nous sommes le temps »¹⁶. Parce que nous sommes sujet réflexif, nos instants de joie ne s'évanouissent pas, mais s'inscrivent dans la continuité de notre être. Ici R. Misrahi insiste sur l'importance de la continuité. Ces moments de joie s'inscrivent dans une continuité, dans un projet, dans la persistance de mon identité. Ces instants qui dans le temps habituel ne sont que fugaces viennent nourrir mon identité et mon bonheur à travers ma mémoire. Le bonheur se construit à travers le passé, le présent et le futur. Le passé est ce que j'ai fait, le présent ce que je fais et le futur ce que je ferai, c'est la continuité d'une activité, d'un projet à travers le temps qui rend mes joies éternelles. En les inscrivant dans ma personnalité je les soustrais aux ravages du temps et les lie au sein d'un tout intemporel qui peut s'étendre sur une vie entière : la recherche du Préférable. Dans un second temps l'auteur répond aux objections concernant un déterminisme supposé, source de contraintes. A cela, R. Misrahi répond que le sujet doté de la liberté réflexive peut s'affranchir de ses contraintes par la lutte et la réflexion. Il illustre ceci par l'exemple de deux chômeurs. L'un résigné face à un déterminisme social pense que la situation est figée, l'autre, au contraire, décide, en tant que sujet, de s'extraire de cette situation en luttant, en inventant son propre métier par exemple ou en cherchant activement un, en usant de son autonomie, de sa liberté.

Enfin à ceux qui pensent le bonheur indéfinissable et irréalisable, R. Misrahi répond que le bonheur est l'implication réciproque entre les concepts de désir et de réflexion. Le sujet est unifié dans la permanence d'une activité qui allie ces deux concepts et dans laquelle le sujet opère une réflexion sur lui-même. R. Misrahi prend pour exemple l'exercice d'une profession artistique ou libérale, car celles-ci allient un désir de création et une réflexion sur les buts et sur soi, qui permettrait d'atteindre une « existence substantielle ». Seule cette existence, alliant les stades complets du désir et de la réflexion, est capable de mener à la Joie.

¹⁶ R. Misrahi, *Le bonheur, essai sur la joie, op. cit.*, p.89.

III-Les contenus de la joie et l'existence heureuse

A- Le bonheur et la joie

« Le bonheur est simultanément de l'ordre de la réflexion et de l'ordre de l'existence, à la fois désir conscient d'être comblé et existence pensée comme plénitude. »¹⁷ En effet le bonheur existe lorsque le sujet se perçoit comme désirant, comme agissant dans l'optique du désirable, de manière consciente, réfléchie, libre et sensée. A cela, R. Misrahi ajoute la notion de temporalité que l'on a vue précédemment. Le bonheur se pense dans le temps, ainsi le sujet perçoit sa propre identité et satisfaction comme « existence temporelle ». Le bonheur implique le sentiment d'un « présent qui dure, a duré et durera »¹⁸. Le bonheur se construit donc autour de la persistance du sujet, désirant, libre et satisfait, dans le temps. A travers la conversion philosophique, le sujet fait l'*expérience d'être*. Cette notion est, chez Misrahi, synonyme de bonheur.

Toutefois, elle est plus riche et précise que la notion courante de bonheur. L'*expérience d'être* place le sujet hors du temps, conscient de son existence non pas comme une suite d'instant isolés dans le courant du temps, mais comme un tout signifiant, comme un achèvement, comme une voie vers la plénitude de son être. C'est du désir comblé, donc de la satisfaction, que naît la Joie, matériau premier du bonheur. Cette Joie active et vécue, et dont le sujet est conscient, n'est pas simplement inscrite dans le présent, elle est transposable dans le passé comme Joie déjà vécue, et dans l'avenir comme Joie à vivre. L'acte de transposition assure l'homogénéité existentielle du bonheur et le rend concret. Le sujet saisit son existence comme heureuse et signifiante dans sa globalité, c'est-à-dire dans son passé, dans le présent et dans le futur.

B- La Joie comme acte substantiel

Afin de distinguer la Joie du plaisir, et d'éviter la simple évocation d'un simple type de joie sans véritablement définir ce qu'elle est, Misrahi tente d'apporter une définition actuelle de ce qu'est la Joie. Il déclare que la joie est un acte et que le bonheur

¹⁷ R. Misrahi, *op. cit.*, p.98.

¹⁸ R. Misrahi, *op. cit.*, p.98.

est « constitué de l'ensemble des actes de joie lorsqu'ils sont des actes substantiels »¹⁹. Par ces termes, le philosophe tient à souligner le caractère intentionnel des actes de joie. Comme vu précédemment, c'est le sujet qui accorde la valeur à ses sources de joie. Il définit ses propres valeurs en dehors de toutes influences. La joie est aussi un acte à travers sa fonction signifiante. L'acte de joie donne des valeurs aux événements, il « invente les critères éthiques ou esthétiques de ses valeurs »²⁰. La joie n'est donc pas un simple sentiment éphémère ; c'est un acte conscient, libre, intentionnel, signifiant et réflexif qui se prolonge dans le temps. Il faut bien noter l'importance du sujet dans l'éthique de Misrahi : comme pour la liberté, le désir, ou la conversion, le sujet est son propre maître, il décide seul et agit seul, jamais il ne subit sans l'avoir consenti, il est source et origine de sa vie et de son sens. C'est ce qui fait dire à Misrahi que le bonheur est accessible à tous ; nous y reviendrons.

Par *substantiel* Misrahi désigne un acte source de « plénitude ». Une fois le désir comblé, le sujet réalise sa propre plénitude. Conscient de sa satisfaction, « il se saisit alors comme achèvement ». Toutefois, cet achèvement ne marque pas un arrêt, le sujet satisfait de sa plénitude inscrit sa joie dans les trois temps, passé immédiat, présent et futur immédiat, et de ce fait il accède à une sorte d'intemporalité et jouit continuellement de sa joie, car sa vie est devenue existence signifiante et comblée selon ses propres critères. Selon Misrahi cette Joie nous fait accéder « à une sorte d'éternité, c'est-à-dire une substance véritable »²¹.

C-Les actes de la Joie

1) La philosophie

Pour Misrahi, la philosophie est le premier acte de Joie. En effet c'est à travers la philosophie que l'homme a cherché, trouvé, défini et fondé ses valeurs, le Préférable. Cet acte de fondation est une joie car il nous donne la maîtrise de notre vie à travers la compréhension et la connaissance. Dans cet acte de fondation, de recherche de la Joie, la philosophie est source de Joie de par son caractère autonome, réfléchi et réflexif, ainsi que désirant. L'activité philosophique accomplit ce qu'elle recherche par son exercice. Misrahi nous incite ici à faire de la philosophie le premier acte de notre Joie,

¹⁹ R. Misrahi, *op. cit.*, p.103.

²⁰ R. Misrahi, *op. cit.*, p.105.

²¹ R. Misrahi, *op. cit.*, p.107.

car celui-ci doit être un acte fondateur, et assurer de solides bases pour l'existence heureuse, et seule la philosophie en est capable.

2) L'amour comme réciprocité

Néanmoins, pour atteindre une existence heureuse, pour atteindre le bonheur, l'acte de fondation ne suffit pas. Dans l'établissement de la Joie, il faut inclure la relation à autrui, qui, comme chacun le sait, est souvent source de souffrances tant les hommes cherchent à se dominer et se faire du mal. Afin d'éviter les écueils de la haine et de la violence, il est important de prendre conscience du phénomène de réciprocité. La réciprocité est une notion complexe est riche et il est nécessaire ici d'en établir le contenu. Misrahi déclare : « Elle n'est pas un calcul d'intérêts et d'avantages mutuels, elle est l'affirmation intelligente et intuitive de chacun par l'autre, accompagnée de la conscience positive du fait que l'autre nous affirme dans le temps même où nous l'affirmons, dans une donation spontanée libérée de tout calcul. »²² Dans cette relation il n'existe pas de rapports de puissance, de volonté, de domination, je reconnais autrui comme un sujet, libre et autonome, conscient et désirant, je me reconnais en lui, car tout comme moi il « est sujet par lui-même, en se construisant [...], dans l'existence »²³. Mais contrairement au narcissisme, ce que j'aime chez lui, c'est sa différence, sa personnalité nouvelle, son identité semblable à la mienne, mais neuve et singulière ; qui m'affirme comme je l'affirme. Il y donc ici trois points qui fondent ma Joie : ma similitude dans l'existence avec l'autre, la reconnaissance de l'autre en tant qu'autre sujet, et l'affirmation réciproque de chacun comme sujet différent par les choix, mais semblable dans l'existence.

3) L'action réfléchie

L'activité réfléchie est source de joie, car elle donne de nouveaux sens, dans la recherche du préférable. Le sujet, à travers l'exercice d'une activité, met en pratique de manière concrète et intentionnelle sa maîtrise du temps, sa puissance de signification et de création en modifiant le monde ou la société. La création est une expression du sujet et est source de joie pour lui qui se crée via son ouvrage. Il s'affirme grâce à sa puissance créatrice et jouit de lui-même ainsi que du monde.

²² R. Misrahi, *op. cit.*, p.113.

²³ R. Misrahi, *op. cit.*, p.114-115.

4) La jouissance du monde

« La jouissance du monde est l'expérience que le sujet déploie lorsqu'il se réjouit de la beauté, de la splendeur et de la richesse du monde, et, en même temps, de la plénitude de l'existence qui est à elle-même (grâce à la réflexion, à l'amour et à l'action) sa propre joie. »²⁴ Dans cette joie d'exister, cette satisfaction d'être au monde, de se satisfaire de sa propre existence en elle-même et en tant qu'existence dans ce monde, Misrahi distingue trois points : le plaisir, la contemplation, la création.

a) Le plaisir

Le plaisir, sensible ou intellectuel, esthétique ou érotique, a une grande importance dans le bonheur. Dans le plaisir, le corps et l'esprit ne sont qu'un, car celui-ci est sensibilité (je ressens du plaisir) et réflexivité (je suis conscient de ce plaisir) ; ainsi le plaisir est unificateur. Le plaisir est donc un acte de Joie, néanmoins, il ne l'est que lorsqu'il s'agit d'un plaisir durable et non limité à l'instant. C'est pourquoi une activité telle que la musique ne devient source de Joie que lorsqu'elle est pratiquée habituellement et de manière continue.

b) La contemplation

L'expérience contemplative, d'une œuvre d'art, d'un paysage, d'une musique, est l'activité de jouissance du monde. Celle-ci est un acte, car le sujet n'y est pas simple spectateur, il ne se contente pas de simplement regarder ou écouter, mais il agit par son imagination, par sa réflexion, sur ce qu'il contemple. Le contemplateur est acteur et se nourrit de ce qu'il voit, il est source de sa propre Joie.

c) La création

Misrahi distingue plusieurs sens de la création. La création est dans un premier temps une œuvre inscrite dans le temps comme un mouvement de la conscience, inscrite dans le présent et tournée vers l'avenir (se réalisant dans l'avenir, ou exerçant une influence dans l'avenir), qui n'échappe pas à ses auteurs dans le cours de l'histoire, mais fonde la conscience individuelle et l'esprit public. Il prend pour exemple la

²⁴ R. Misrahi, *op. cit.*, p.121.

déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui fonde et instaure la démocratie, et exerce une influence aujourd'hui encore.

De plus, la création doit correspondre aux valeurs que nous poursuivons et être éclairée par le Préférable ; la création est porteuse de sens, sans quoi elle sombrerait dans l'absurde, car toute création est expression de la conscience, construction du sujet. La création, avant de valoir pour elle-même, vaut pour les fins que nous poursuivons, elle est l'expression et la construction du sujet à la lumière du Préférable. La création, pour être source de joie, doit être faite dans la recherche de la Joie et de ce que nous désirons comme préférable. « Toute œuvre n'est pas source de Joie. »²⁵

Conclusion : Les portes d'or

Dans sa conclusion, Misrahi fait un bilan de ce qu'il établit dans son essai en introduisant la métaphore de *portes d'or*. Pour atteindre le bonheur, qui est « le rayonnement de la joie sur l'existence entière », il nous faut considérer la Joie comme un acte conscient et réflexif de jouissance du désir, de soi et du monde. La Joie à travers les différents actes que sont la philosophie, l'amour, l'action, la contemplation et la création est l'invention d'une existence, d'une réalité cohérente et signifiante qui nous comble, donne un sens à notre existence et nous rend heureux. Chacun de ces actes est une *porte d'or* vers *les Demeures de l'être* (l'existence heureuse et véritable). Si chacun de ces actes mène à l'être, c'est à nous de les franchir et de parcourir le chemin qui mène au bonheur, qu'importent les difficultés, il nous faut être patient et user de nos capacités : la liberté, la conscience, le désir et la réflexion. Enfin je terminerai ce compte rendu par le dernier paragraphe de l'essai de R.Misrahi, car je ne saurai conclure d'une plus belle et plus forte manière que lui.

« Pour qu'il parvienne à l'être, c'est-à-dire à une forme de l'existence qui mérite d'être désignée par un terme dont le sens implique l'autosuffisance d'une plénitude active (comme c'est le cas pour le verbe *être*), il faut simplement que le sujet s'avise de sa liberté véritable. Lui-même fait son malheur ou sa joie ; lui-même, entièrement libre et responsable, décide de son mouvement et de son repos, de son inertie ou bien de son

²⁵ R.Misrahi, *op. cit.*, p.130.

dynamisme. C'est que la conscience s'accorde toujours à ce qu'elle croit, c'est-à-dire toujours aussi à ce qu'elle instaure et à ce qu'elle crée. »²⁶

Bibliographie

R. Misrahi, *Le bonheur. Essai sur la joie*, Nantes, Editions Cécile Default, 2011.

R. Misrahi, *Lumière, commencement, liberté*, Paris, Librairie Plon, 1969 (rééd. : Seuil, 1996).

²⁶ R. Misrahi, *op. cit.*, p.137.